

DYSGRAPHIE

Une écriture de cochon ?

À l'âge des premiers coups de crayon, ses gribouillis sont attendrissants. Mais lorsque l'écolier ne parvient même plus à se relire et revient avec un zéro parce que l'instituteur ne déchiffre pas ses pattes de mouche, il est temps de réagir... MICHÈLE RAGER

L'écriture semble tellement naturelle qu'on oublie qu'elle nécessite un long apprentissage, qui commence bien avant les premières lignes à recopier ! En effet, lorsque le tout-petit saisit délicatement un jouet entre le pouce et l'index, il développe sa psychomotricité fine. Lorsqu'il passe des heures à dessiner, il exerce sa concentration, affine sa pression sur le crayon et apprend à coordonner ses doigts ainsi que son poignet. En maternelle, il s'amuse à réaliser des vagues, à relier des points... S'amuse ? Non, toutes ces étapes constituent les prémisses de l'écriture. En fin de maternelle et début de primaire, il découvre la formation des lettres et des mots. Mais il a encore besoin de longues années d'entraînement (jusqu'à

l'entrée en secondaire) avant de la structurer correctement afin d'obtenir une écriture fluide et automatique. C'est dès le départ qu'il vaut mieux être attentif à certains gestes. Ainsi, montrez à l'enfant comment bien prendre le crayon s'il le saisit à pleine paume. Corrigez-le s'il démarre de droite à gauche plutôt que l'inverse... Insistez pour qu'il pose ses points sur les «i», ce qui exige une grande concentration et motricité de ses petits doigts.

Un tiers d'écoliers concernés

Un enfant sur trois éprouve des difficultés d'écriture... Ce qui représente malgré tout six à dix écoliers d'une classe de primaire (*). Leur moyenne d'âge varie entre 4 et 8 ans mais la dysgraphie (anomalie du mouvement d'écriture) se repère essentiellement durant la

première année d'apprentissage. Il semblerait, sans que l'on dispose d'une explication valable, que les garçons soient plus concernés que les filles.

Les difficultés rencontrées sont variées et souvent multiples : une position trop crispée sur le stylo, une mauvaise tenue de l'outil, des lettres irrégulières, disproportionnées et/ou qui se chevauchent, une lenteur de travail, une écriture étalée, inégale, trop penchée ou en miroir, des traînées d'encre sur le papier...

Incapables de se relire

Face à un enfant qui présente de tels soucis, les adultes (parents ou instituteurs) ont tendance à minimiser le problème. Or, au fil de sa scolarité et jusqu'à l'université y compris, écrire de manière fluide et aisée permet de prendre des notes plus rapidement, de se relire (et donc de mieux cerner les consignes), surtout d'éviter les zéros pointés parce que le professeur ne déchiffre pas ses hiéroglyphes... Sans correction, d'autres ennuis risquent d'apparaître : celui qui tient mal son stylo se plaint aussi de douleurs à la main, dans le bras et/ou à l'épaule, de fatigue, de crampes. Tant que l'écriture n'est pas automatisée, l'écolier dépense énormément de temps et d'énergie sur ses feuilles et ne parvient donc pas à se concentrer sur d'autres éléments, tels que l'orthographe, la compréhension du texte... Incapable de se corriger seul malgré les pages d'écriture sans cesse recommencées, il perd confiance en lui, se démotive et ce, parfois, jusqu'au décrochage scolaire...

Retour aux prémisses

Si les spécialistes recommandent de réagir le plus rapidement possible, c'est parce que ces troubles ne s'améliorent jamais spontanément. La rééducation passe par le retour à des éléments d'apparence simpliste. « Pas question de recopier des textes ! Et certainement pas pour des enfants ayant des problèmes d'écriture », signale Marc Litière, kinésithérapeute et psychomotricien (*). Il faut revenir bien en arrière et reprendre les exercices préparatoires. Chez ces enfants, on constate aussi une motricité et une coordination plus faibles. Cela se répercute d'ailleurs sur leur bien-être et, par exemple, sur la façon dont ils se tiennent dans la cour de

Ce n'est pas de la paresse !

Le Dr Muriel Delcommenne, chef du service de pédopsychiatrie au Centre hospitalier de Tivoli, La Louvière.

Que conseillez-vous en cas de dysgraphie ?

Ce trouble de l'écriture peut être isolé ou associé à d'autres (trouble déficitaire de l'attention (TDA), dyslexie, retard intellectuel, trouble moteur...) : mieux vaut programmer d'office un bilan afin d'investir les aspects affectifs et neurocognitifs de l'enfant. Ainsi, il suffit parfois de traiter un enfant TDA pour que son écriture s'améliore spontanément.

S'agit-il d'un trouble sous-évalué ?

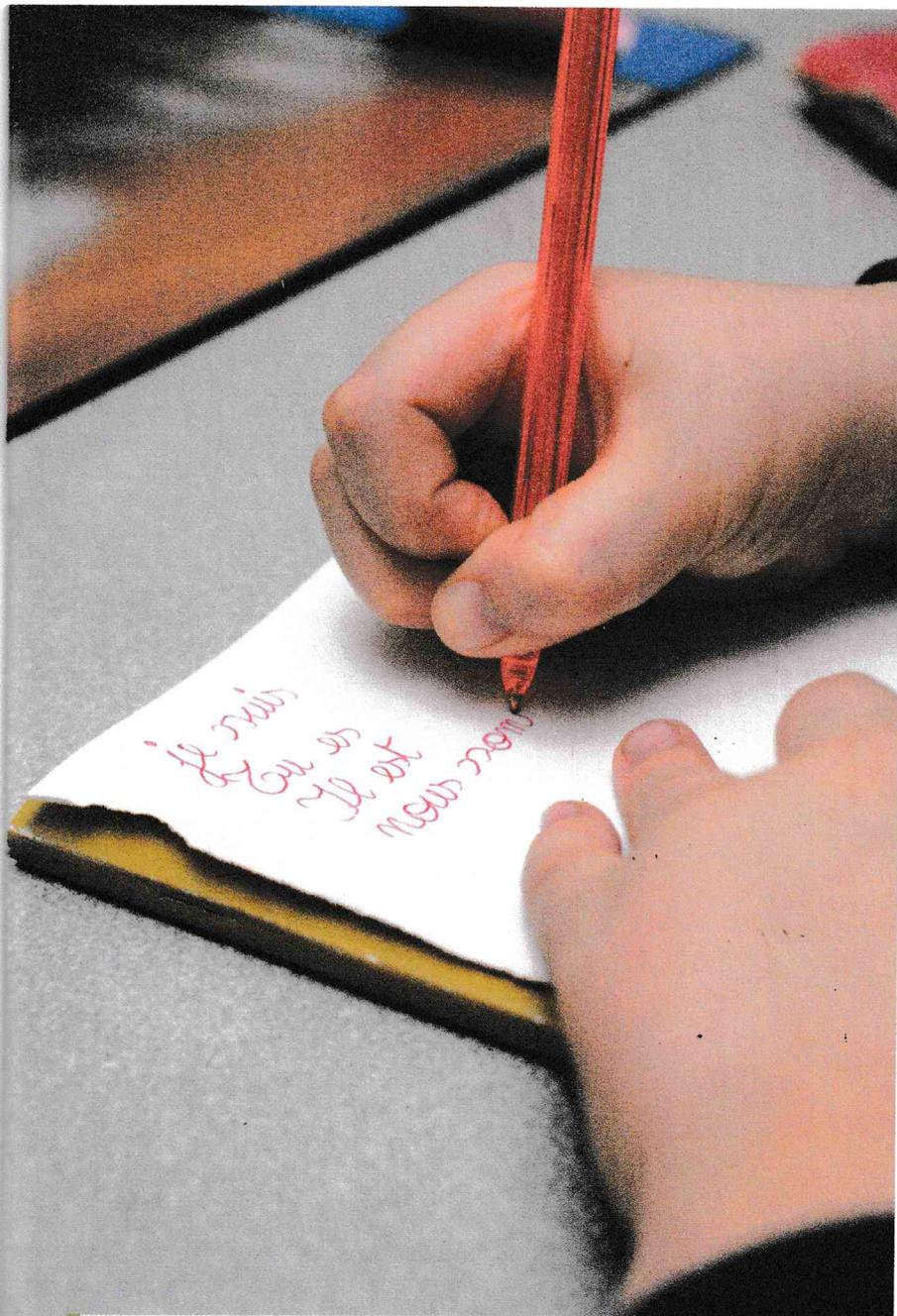
En effet. On estime souvent que l'écolier doit réaliser des efforts, on le qualifie rapidement de « peu soigneux » ou de « paresseux ». Celui-ci a beau travailler, cela reste insuffisant et il perd progressivement confiance en lui. Or, le petit n'a qu'une envie : ramener des beaux points pour faire plaisir à ses parents !

Quand s'inquiéter ?

Le problème peut être repéré dès l'entrée en 1^{ère} primaire et, de préférence, avant la fin de la 2^e primaire. À ce moment, l'écriture doit être acquise, harmonieuse, fluide, même si elle continue à évoluer. Ces bases sont indispensables d'autant plus qu'à partir de la 3^e primaire, l'enfant doit écrire de plus en plus vite.

Chez quel thérapeute envisager une rééducation ?

Tout dépend de la situation, des troubles associés, etc. Ainsi, un psychomotricien va travailler la psychomotricité globale. Un graphothérapeute agit plutôt sur la psychomotricité fine liée à l'écriture.



On joue à écrire!

- N'hésitez pas à **varier les supports et les outils** : on n'écrit pas de la même manière sur une feuille lisse que sur un carton, ou un chevalet. Proposez aussi divers outils nécessitant une pression différente : feutre, crayon, stylo...
- La **bonne position** pour écrire ? La partie supérieure de la feuille est tournée d'environ 20° vers la gauche (vers la droite pour les gauchers). La main libre maintient la feuille sur la table et celle qui écrit se situe sous la ligne d'écriture. Les lettres penchent vers la droite (vers la gauche pour les gauchers).
- Les stylos et crayons avec **prise tripode** sont désormais monnaie courante dans les fournitures scolaires. Une bonne idée... à condition que l'enfant y place correctement les doigts ! L'outil d'écriture doit reposer sur la première phalange du majeur, soutenu par la partie latérale du pouce. L'index se pose légèrement recourbé sur l'instrument. Le majeur, l'annulaire et l'auriculaire sont accolés.
- Le **stylo à bille** est peu apprécié car constitué d'une bille roulant trop aisément sur le papier et sans résistance : du coup, l'enfant ne « sent » pas ce qu'il écrit, ce qui peut aggraver sa mauvaise écriture.

récréation, pendant les cours de gym... »
 Cette rééducation peut être réalisée par un ergothérapeute, un psychomotricien ou un graphothérapeute .

Plus de crayon, moins de souris

Revers des progrès techniques ? Les tout-petits d'aujourd'hui bénéficient de moins d'activités développant la psychomotricité fine : rares sont ceux qui réalisent encore régulièrement des puzzles, des enfilages de perles sur un collier, des constructions de blocs Lego... La plupart manient mieux la souris de l'ordinateur que le crayon ! À l'école, ils doivent de moins en moins écrire : les photocopies et les textes « à trous » (avec juste des parties de phrases à combler) ont remplacé les pages à rédiger. Or, l'écriture reste une question de répétition et d'exercice. Les accessoires sont également importants, et de mieux en mieux adaptés. Encore faut-il corriger l'enfant qui y positionne mal ses doigts !

Deux mains gauches

Selon l'étude Pelikan (*), 15 % des enfants sont gauchers. Une caractéristique qui se manifeste dès les premières étapes du développement, même si une certaine instabilité existe jusqu'à l'entrée en primaire. Si l'élève persiste à utiliser sa main gauche, mieux vaut investir dans des outils conçus spécifiquement pour lui, des ciseaux ou un stylo à plume, par exemple. Lesquels offrent une prise plus confortable et une meilleure utilisation. « *Ce n'est pas être gaucher qui pose problème*, souligne Marc Litière, *mais le fait que l'enfant ne bénéficie pas des bonnes instructions, ni du matériel adapté. Apprendre à écrire comme gaucher nécessite aussi un apprentissage, un encadrement.* » En effet, afin de ne pas repasser, avec la main, sur l'encre fraîche lorsqu'il écrit, le gaucher développe des (mal)positions différentes. Pour pallier cela, veillez à l'asseoir à gauche du banc afin qu'il ne heurte pas son voisin de droite. Idéalement, les feuilles d'exercices devraient être adaptées, en rédigeant l'exemple sur le côté droit de la page : ainsi, la main qui écrit ne recouvre pas les consignes. Des petites astuces à transmettre à l'instituteur pour que le gaucher ne soit d'office qualifié de... maladroit ! ■

* Sources des chiffres et de l'intervention de Marc Litière : étude organisée par le fabricant d'outils scolaires Pelikan, réalisée auprès de 38.000 petits Belges, en âge de maternelle et de primaire - août 2008